Dimanche 11 février 2024

(6ème dimanche du temps ordinaire) Année B

On parle beaucoup, dans les médias, de stigmatisation. « Il ne faut pas stigmatiser » tel ou tel type de population, nous dit-on. Mais en fait, tout le monde montre du doigt tout le monde.

Dans l'Ancien Testament, le lépreux est stigmatisé. Il est désigné et mis à l'écart de la communauté, non seulement par précaution, pour protéger cette communauté de la lèpre, mais aussi, plus profondément comme un signe de réprobation divine : après tout, s'il en est arrivé là, il a bien dû faire quelque chose pour le mériter.

Dans la pensée archaïque, la victime d'un mal est forcément coupable. C'est Jésus qui révèle au monde que la victime est innocente.

Le lépreux est donc coupable, il est un paria. Or, voilà que dans l'Evangile, le Christ arrive et Il aime les parias, Il se sent attiré par eux. Il s'approche d'eux et Il les réintègre dans la communauté : tout simplement parce que Jésus est venu pour cela, pour « sauver ceux qui étaient perdus ».

Il faudrait parler ici de ce roman magnifique « La lettre écarlate », que je vous recommande. Il se passe dans une communauté puritaine des Etats-Unis. Une jeune femme est condamnée à porter sous ses vêtements une grosse lettre écarlate : A , pour adultère. Voilà la stigmatisation à l'état pur.

Or, Jésus aime les parias, Il les porte sur son cœur.

Un autre épisode célèbre doit être mentionné ici, l'épisode de la vie de St François d'Assise qu'on appelle le baiser au lépreux. St François croise un lépreux gisant au bord de la route. Il s'arrête et il l'embrasse. Il ne le guérit pas, mais il l'embrasse. Mais alors, la question est : est-ce parce qu'il a embrassé celui qui était stigmatisé par la société qu'à son tour St François a mérité d'être stigmatisé lui-même pour de bon cette fois-ci, c'est-à-dire de recevoir dans sa chair les stigmates de la Passion du Christ ? Car, frères et sœurs, nous fêtons cette année en 2024, les 800 ans de la stigmatisation de St François : il a reçu l'empreinte mystérieuse de la Passion du Christ dans sa chair le 27 septembre 1224, il y a 800 ans.

Il y a là quelque chose de très beau : parce que St François n'a pas eu peur des blessures des lépreux, le Seigneur lui a fait partager les siennes. Parce qu'il a aimé le lépreux stigmatisé, alors, il est devenu stigmatisé à son tour. Et nous, les chrétiens, ne sommes-nous pas tous stigmatisés nous aussi ? Parce que nous prenons la défense de la vie, surtout la plus fragile, alors nous recevons nous-aussi cet honneur d'une stigmatisation médiatique : « Heureux êtes-vous, nous dit Jésus, si l'on vous insulte, si l'on vous persécute à cause de Moi. Votre récompense sera grande dans les cieux. »

L’amour chrétien, frères et sœurs, est une blessure, une stigmatisation. C’est laisser toucher son cœur, percer son cœur, blesser son âme. Ce n’est pas seulement la flèche de Cupidon qui s’abat sur les pauvres mortels. Mais c’est la volonté de se laisser toucher par le malheur de l’autre en qui on reconnaît le Christ lui-même.

Attention, il ne s’agit pas ici de dolorisme, de masochisme, car, comme dit la lettre de St Pierre : « C’est par tes blessures, Seigneur, que nous sommes sauvés ». Nous sommes guéris par les saintes plaies du Christ, nous sommes sauvés par ses stigmates et lorsqu’ils s’imprimèrent sur le corps de St François, ils ne furent rien d’autre qu’un signe éclatant de résurrection et de victoire sur le mal. N’aie pas peur de tes blessures, ni de celles de tes frères, ni de celles du Seigneur : c’est par elles que passe la Grâce qui sauve. Reconnais ta lèpre et reconnais aussi Celui qui peut t’en guérir.

Frères et sœurs, je termine : alors qu’Elon Musk est en train de fabriquer une humanité augmentée, Jésus, Lui, s’occupe de l’humanité diminuée : il y a là un message prophétique d’une actualité brûlante pour chacun de nous.

Ainsi soit-il.